

Les présupposés pragmatiques : du questionnement rhétorique à la vérité par une esthétique du discours romanesque

Bouadoumou Blaise Comoé

Université Alassane Ouattara,

Abidjan - Côte d'Ivoire,

Email : bouadoumoublaissec@gmail.com

Date de soumission : 15-02-2026

Date de publication : 31-03-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.15>

Résumé

Cet article propose une analyse pragmatique des présupposés dans *Johnny Chien Méchant* et *Les Petits garçons naissent aussi des étoiles* d'Emmanuel Boundzéki Dongala. L'étude s'intéresse particulièrement aux présupposés pragmatiques véhiculés par le questionnement rhétorique grâce à certaines structures discursives particulières. L'écrivain construit des présupposés qui ne relèvent pas d'un simple procédé stylistique, mais qui constituent un véritable mécanisme énonciatif et pragmatique de dévoilement d'une vérité implicite sur la violence politique, la déshumanisation et la responsabilité collective. À travers une approche pragmatique et sociocritique, l'article met en évidence la manière dont il est construit une esthétique de la suggestion, où le non-dit devient un lieu privilégié de la critique sociale et politique en Afrique.

Mots-clés : Critique, Esthétique, Pragmatique, Présupposés, Rhétorique.

Pragmatic presuppositions: from rhetorical questioning to truth through an aesthetic of novelist discourse

Abstract

This article offers a pragmatic analysis of presuppositions in Emmanuel Boundzéki Dongala's *Johnny Chien Méchant* and *Les Petits garçons naissent aussi des étoiles*. The study focuses particularly on the pragmatic presuppositions conveyed through rhetorical questioning via specific discursive structures. The writer constructs presuppositions that are not merely stylistic devices, but rather constitute a genuine enunciative and pragmatic mechanism for revealing an implicit truth about political violence, dehumanization, and collective responsibility. Through a pragmatic and sociocritical approach, the article highlights how an aesthetics of suggestion is constructed, where the unsaid becomes a privileged site for social and political critique in Africa.

Keywords : Critique, Aesthetics, Pragmatics, Presuppositions, Rhetoric.

Introduction

Dans les études linguistiques contemporaines appliquées au discours littéraire, la pragmatique occupe une place privilégiée en ce qu'elle permet d'interroger la construction du sens au-delà de l'explicite. Parmi les phénomènes pragmatiques les plus féconds figure le présupposé, entendu comme une information implicitement admise et présentée par le locuteur comme

allant de soi pour le destinataire. C'est dans ce sens que parlant du présupposé, D. H. Bohui (2007) affirme que c'est « ce deuxième sens "caché" et pourtant consubstantiellement bien présent quoi que non offert sous forme de signes à lire (ou à entendre). Le présupposé se présente donc comme « un déjà là minima » ». Dans le discours romanesque, il ne se limite pas à un simple mécanisme linguistique dans la mesure où il devient un outil stratégique d'orientation interprétative. Les romans africains contemporains ont souvent recours à ce procédé discursif subtil pour transmettre des critiques sociales et politiques. Ainsi, les présupposés pragmatiques, entendus comme des informations implicites que le locuteur considère comme partagées ou acceptées par l'interlocuteur, permettent au roman de s'inscrire dans une esthétique où l'implicite a pour objectif de porter la critique. Dès lors, l'analyse des présupposés pragmatiques dans les romans de Dongala¹ permet de mettre en lumière la manière dont le discours romanesque produit une vérité implicite sur la violence, la déshumanisation et la responsabilité collective, sans recourir à une dénonciation explicite. C'est cette articulation entre pragmatique linguistique et esthétique du discours romanesque que la présente étude se propose d'examiner. La problématique principale de cette contribution peut être formulée comme suit : Comment les présupposés pragmatiques, à travers le questionnement rhétorique, participent-ils à la construction d'une vérité voilée dans le discours romanesque ? La présente étude s'inscrit dans une approche qualitative du discours littéraire. Elle s'appuie sur la pragmatique et la sociocritique, afin d'examiner les rapports entre la forme linguistique et le sens discursif, tout en relevant la portée sociale et politique des interrogations rhétoriques chez Dongala. Autrement dit, ces deux tendances d'analyse orientent le travail sur les rapports entre la question rhétorique et les présupposés pragmatiques, d'une part, et leurs impacts dans la critique du discours romanesque de Dongala, d'autre part.

1. La question rhétorique comme déclencheur de présupposés pragmatiques

Expliquant la présupposition, Austin écrit ceci : Considérons maintenant la présupposition. Que dire de l'affirmation « Les enfants de Jean sont chauves » alors que Jean n'a pas d'enfants ? [...] La plupart des gens diront : « La question ne se pose pas. » (J. L. Austin, 1962 : 77) Les interlocuteurs comprennent l'énoncé présupposé comme un déjà admis au regard du propos, de son contexte et de son énonciation. Dans cet exemple, les enfants de Jean ne sauraient être chauves, puisqu'il n'en a pas. Selon Ducrot (1984 : 20), la présupposition correspond à un contenu présenté comme allant de soi, nécessaire à l'interprétation de l'énoncé, mais non

¹ Ici, l'étude s'appuie sur les deux romans de Dongala : *Johnny Chien Méchant* et *Les Petits garçons naissent aussi des étoiles*. Voir la bibliographie pour les références complètes.

directement asserté. D. Maingueneau abonde dans ce sens lorsqu'il affirme : « ...les *présupposés* rappellent de manière latérale des éléments dont l'existence est présentée comme allant de soi. » (2005 : 82). Plusieurs procédés grammaticaux sont utilisés pour asseoir des présupposés pragmatiques. Il y a, entre autres, les verbes factifs, les verbes et locutions aspectuels, les constructions clivées et pseudo-clivées, les relatives explicatives, la question rhétorique, etc. Dans la tradition pragmatique, la question rhétorique est analysée comme un acte de langage indirect dont la valeur illocutoire réelle ne réside pas dans la demande d'information, mais dans l'affirmation implicite qu'elle véhicule. Contrairement à la question ordinaire, elle repose sur un savoir supposé partagé entre locuteur et allocutaire, ce qui la rapproche étroitement du mécanisme de la présupposition. La question rhétorique s'inscrit dans l'implicite. Il est posé un discours de surface qui laisse présager une autre tendance discursive sous le poids de l'énonciation. Apparaît ainsi un décalage entre la forme et le sens grâce à un jeu énonciatif particulier.

1.1. Le décalage entre la forme et le sens

La tradition grammaticale envisage de camper ou de saisir le sens de la phrase à partir de son type. Ainsi,

La distinction de différents types de phrases se fonde à l'origine sur la notion logique de modalité. Chaque phrase véhicule un contenu propositionnel (le « dictum », ou « l'information brute » et manifeste à propos de ce contenu une attitude du sujet parlant (le « modus » ou « modalité »). (M. Riegel, 2004 : 385)

Le contenu phrastique et l'attitude du locuteur orientent son sens réel. Mais le présupposé pragmatique, à travers la question rhétorique, bouleverse cette réalité grammaticale. La forme de l'énoncé ne laisse pas forcément présager du sens. Il existe, à ce niveau, une incohérence entre forme et sens discursif. Le décalage entre la forme et le fond se manifeste dans le fait que la réponse à la question formulée se trouve dans l'énoncé émis. La question et la réponse se retrouvent dans le même système discursif. La forme de l'énoncé est interrogative, mais en réalité, aucune information n'est recherchée. Le sens de l'énoncé n'épouse pas sa forme. Le locuteur procède à un l'heur discursif dans la mesure où il y a une fausse question. La question a, en réalité, un sens déclaratif.

Exemples :

- Crois-tu que les politiciens qui se battent et s'entretuent pour le pouvoir ne le font que pour le seul amour de la patrie ? (*Johnny Chien Méchant*, p. 80)
- Après tout, tous les sauveurs ne montaient-ils pas au ciel ? (*Les Petits garçons naissent aussi des étoiles*, p. 359)

- As-tu déjà vu une femme porter trois, quatre enfants comme une chienne ? (*Les Petits garçons naissent aussi des étoiles*, p. 12)

Les présupposés pragmatiques puisent dans la question rhétorique, un puissant outil discursif, permettant de poser une forme de discours qui ne répond pas au sens afférent. En effet, une phrase déclarative donne une information, une phrase exclamative met en relief une émotion, une phrase injonctive pousse à l'action dans son interprétation. Une phrase interrogative recherche une information à combler. Cette logique est discursive. Mais, ces exigences grammaticales et communicationnelles standard ne sont pas respectées dans la question rhétorique, mettant en place un présupposé pragmatique. Ainsi, il est possible de mettre en place des rapports d'opposition dans les exemples ci-dessus :

- 1a- Crois-tu que les politiciens qui se battent et s'entretuent pour le pouvoir ne le font que pour le seul amour de la patrie ? (Interrogation, négation restrictive)
- 1b- Les politiciens qui se battent et s'entretuent pour le pouvoir ne le font pas que (uniquement) pour le seul amour de la patrie (Déclaration, négation d'une négation restrictive)
- 2a Après tout, tous les sauveurs ne montaient-ils pas au ciel ? (Interrogation, négation)
- 2b Après tout, tous les sauveurs montaient au ciel (Déclaration, affirmation)
- 3a As-tu déjà vu une femme porter trois, quatre enfants comme une chienne ? (Interrogation, affirmation)
- 3b Tu n'as (On n'a) jamais vu une femme porter trois, quatre enfants comme une chienne. (Déclaration, négation forte)

Dans la variation entre la forme discursive et le sens, des transformations sont observées entre le discours initial et son interprétation. La phrase interrogative est transformée en phrase déclarative. Et la forme négative est remplacée par la forme affirmative et vice versa. Dans certains cas, l'interrogation négative est interprétée en déclaration affirmative (exemples 2 et 3). Cependant, avec le premier exemple, il est révélé l'opposition d'une négation restrictive.

En clair, la question rhétorique ne situe pas l'énoncé au premier niveau du sens phrastique. Une analyse pragmatique s'impose et cela tient en grande partie de l'énonciation, tant dans la situation d'énonciation que dans la modalité de prononciation de l'interrogation rhétorique. Il existe dans l'interrogation rhétorique une variation énonciative notable de distinction.

1.2. La particularité de l'énonciation rhétorique

L'énonciation,

c'est la recherche des procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la « distance énonciative. (C. Kerbrat-Orecchioni, 2009 : 36)

Pour elle, l'acte de parole est individualisé selon des tournures spécifiques qui jouent sur sa caractérisation. Ainsi, en fonction de la formulation de l'énoncé par le locuteur, une question peut prendre l'allure d'une déclaration. Cette particularité de l'énonciation permet de savoir que la question n'est pas directe, informative mais rhétorique. En effet, une question informative n'a pas la même façon de se dire qu'une question rhétorique. La question informative a une intonation montante, recherchant une réponse, autrement dit « pour attirer une réponse » (R. K. Kouassi, 2009 : 75). Or, la question rhétorique a une intonation qui chute. Elle est descendante comme pour appuyer une information.

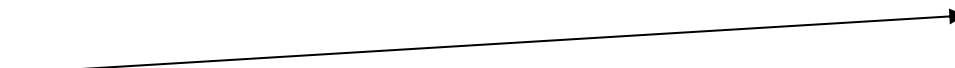
Le discours se situe dans une variation de hauteur intonative pour se distinguer. Évidemment, à l'écrit, c'est seulement la situation d'énonciation qui oriente la distinction du type d'interrogation. Il faut convenir, alors, avec Grevisse et Goosse que « l'énonciation permet de distinguer les différentes espèces de phrases, plus exactement les espèces de messages qu'expriment ces phrases » (2008 : 46). Et les auteurs poursuivent pour dire que, par exemple, « Il vient et Il vient ? s'opposent par l'intonation » (*Ibidem*). Dans cette mesure, la question rhétorique par son intonation diffère de la question informative. Il y a deux instances énonciatives différentes. Et c'est justement ce qui crée le présupposé pragmatique.

Exemples :

- « Pourquoi appelait-on les uns « armée régulière » et les autres « miliciens » ? Je ne saurais le dire puisque leur comportement envers nous était identique. Ils étaient cruels de la même façon. » (*Johnny Chien Méchant*, p. 41)
- Boula Boula ! C'est donc toi que j'ai failli écraser...? (*Les Petits garçons naissent aussi des étoiles*, p. 23)

Dans les questions informatives, l'intonation est montante de façon nette pour impulser la réponse. L'accent final est mis sur le dernier mot. En fin d'interrogation informative, il y a lieu même de marquer le silence pour attendre sa réponse. Ainsi, dans l'exemple 1, avec la question informative, « Pourquoi appelait-on les uns « armée régulière » et les autres « miliciens » ? »

La courbe suivante est une illustration parfaite :


« Pourquoi appelait-on les uns « armée régulière » et les autres « miliciens » ? »

Cette question est posée par Laokolé, une jeune fille qui a subi les atrocités de la guerre. Elle a perdu son petit frère et sa mère pendant la guerre civile. Elle reçoit une réponse grâce l'intonation montante qui recherche une information : « Je ne saurais le dire puisque leur comportement envers nous était identique. Ils étaient cruels de la même façon. »

Dans les questions rhétoriques, l'intonation est descendante comme dans une déclaration. Il peut aussi être plat, car on donne une information. Ici, le rythme est plus assuré et la voix descend et s'achève sur le dernier mot. Ainsi, la question, dans le deuxième exemple, donne l'articulation intonative suivante :


C'est donc toi que j'ai failli écraser...?

Grâce à l'intonation réelle, ici, montante puis descendante, le propos est affirmé : « C'est donc toi que j'ai failli écraser... ». Le point d'interrogation est inutile en réalité dans le texte écrit qui ne traduit pas comment le propos est dit. Il faudrait, en réalité, un signe de ponctuation approprié, spécifique, pour traduire ce chevauchement entre l'interrogation et l'affirmation dans la question rhétorique.

Contrairement à la question informationnelle, dont la finalité est l'obtention d'une réponse explicite², la question rhétorique se définit par l'absence d'attente de réponse. L'intonation posée fonctionne comme une affirmation implicite, détournée par la tendance intonative et donc énonciative. Il apparaît clairement que ces questions, qui n'appellent pas de réponse explicite, fonctionnent comme des énoncés présuppositionnels. Dans une perspective, la question rhétorique constitue un déclencheur privilégié de présupposés dits pragmatiques, en ce qu'elle impose au destinataire un cadre interprétatif préalable. En posant une question dont la réponse est supposée évidente, le locuteur contraint l'interprétation de l'énoncé et oriente sa compréhension vers une vérité implicite déjà donnée comme acquise. Le sens ne se construit donc pas dans une réponse, mais dans ce qui est présupposé comme incontestable.

La distinction entre la question rhétorique et la question informative révèle que « la tradition grammaticale dresse des modalités une liste imparfaite, qui repose faiblement sur la structure syntaxique des phrases et qui, de ce fait, n'isole pas tous les types de phrases fondamentaux. (M. Riegel et al. 2004 : 385). La forme phrastique ne saurait anticiper le sens qui repose essentiellement sur le cadre énonciatif.

² La question informative « constitue une question qui appelle généralement une réponse » (M. Riegel et al. 2004 : 391)

En ce sens, le questionnement rhétorique ne relève pas d'un simple effet stylistique, mais constitue un dispositif discursif structurant dans le roman. Il permet à Dongala de construire une esthétique du non-dit, où la critique sociale se déploie dans l'implicite, engageant le lecteur dans un travail interprétatif actif. Les présupposés pragmatiques déclenchés par ces questions participent pleinement à la production d'une vérité voilée, révélée non par l'assertion, mais par la force contraignante de l'évidence supposée.

2. Les présupposés pragmatiques et la construction de la vérité voilée

À travers les présupposés pragmatiques mis en évidence par le questionnement rhétorique, Dongala met en lumière des faits sociaux et politiques dans ses romans *Johnny Chien Méchant* et *Les Petits garçons naissent aussi des étoiles*. Le questionnement rhétorique permet, donc, de dévoiler des vérités implicites sur la violence politique, la déshumanisation et les injustices sociales. Mais, tout cela est conçu dans une certaine esthétique discursive.

2.1. La portée esthétique dans les présupposés pragmatiques

Les présupposés pragmatiques tirent de leur force discursive axée dans le questionnement particulier qui fonctionne comme une esthétique, une qualité discursive. Ce questionnement tient d'une esthétique stylistique appelée question rhétorique. L'on se retrouve dans le trope qui implique « toujours la reconnaissance d'un décalage entre sens littéral et sens actualisé » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1994 : 59). Ce procédé consiste en un changement de sens de l'énoncé, permettant de donner une autre orientation sémantique à la question.

Exemples :

- Et puis, ma copine actuelle n'était-elle pas Mayi-Dogo ? (*Johnny chien méchant*, p. 78)
- J'ai arraché le grand boubou et déchiré son soutien-gorge. Elle ne résistait plus, elle se laissait faire. C'est ce qui est magnifique avec un fusil. Qui peut vous résister ? (*Johnny chien méchant*, p. 21)
- Tu crois que je vais freiner pour toi, idiot ? (*Johnny chien méchant*, p. 61)
- Connaissez-vous quelqu'un qui a choisi l'heure, la tribu et le village dans lequel il est né ? (*Johnny chien méchant*, p. 59)
- (...) ne faisait-on pas facilement des funérailles nationales à un homme politique qu'à un savant ? (*Les Petits garçons naissent aussi des étoiles*, p. 19)
- Crois-tu qu'ils se battent pour être au Bureau politique seulement pour l'amour du peuple ? (*Les Petits garçons naissent aussi des étoiles*, p. 126)
- Franchement, Boula Boula, vous voulez connaître le fond de ma pensée ? (...) *Les Petits garçons naissent aussi des étoiles*, p. 141)

Pour ce qui est de l'esthétique à travers l'usage de la question rhétorique, le locuteur part d'un détour linguistique. Les questions posées sont, en fait, des affirmations. Une phrase interrogative est utilisée pour masquer une phrase déclarative eu égard au contexte énonciatif. Le locuteur donne de l'expressivité à son discours en disant autrement de ce qui peut être dit de façon ordinaire. Le style tient de ce qui n'est pas habituel dans la langue. En effet, « dès que la norme linguistique est abandonnée apparaissent des écarts. S'ils ne nuisent pas à la compréhension, ils sont les bienvenus puisqu'ils apportent des significations nouvelles et des « effets d'étrangeté » (C. Peyroutet, 1994 : 20). Le style tient, alors, de l'écart et dans notre cas, la question rhétorique n'est plus une question ordinaire mais une information implicite. Avec la question rhétorique, le discours gagne en « étrangeté » et donc le locuteur met en relief un style. Observons cela grâce aux rapports de sens entre énoncés donnés en exemples :

- 6a- « Et puis, ma copine actuelle n'était-elle pas Mayi-Dogo ? » ≠ « Et puis, ma copine actuelle était Mayi-Dogo »
- 7a- « Qui peut vous résister ? » ≠ « Personne ne peut vous résister. »
- 8a- « Tu crois que je vais freiner pour toi, idiote ? » ≠ « Je ne vais pas freiner pour toi, idiote. »
- 9a- « Connaissez-vous quelqu'un qui a choisi l'heure, la tribu et le village dans lequel il est né ? » ≠ « Personne n'a choisi l'heure, la tribu et le village dans lequel il est né. »
- 10a « ne faisait-on pas facilement des funérailles nationales à un homme politique qu'à un savant ? » ≠ « On faisait facilement des funérailles nationales à un homme politique qu'à un savant. »
- 11a « Crois-tu qu'ils se battent pour être au Bureau politique seulement pour l'amour du peuple ? » ≠ « Ils ne se battent pas pour être au Bureau politique seulement pour l'amour du peuple. »
- 12a « Franchement, Boula Boula, vous voulez connaître le fond de ma pensée ? »
« Franchement, Boula Boula, vous ne voulez pas connaître le fond de ma pensée. »

Dans ces exemples, l'on assiste à des tours discursifs qui placent le propos dans une certaine esthétique. Les choses sont dites de façon particulière pour être plus expressives, plus entraînantes, plus convaincantes. Un effort est fait pour donner du relief à son discours en ne parlant pas de façon ordinaire.

L'aspect esthétique de la question rhétorique, chez Dongala, est marqué aussi par la simplicité du discours. Le discours-question n'est pas du tout long. Il est bref et précis. Cette esthétique naît de la simplicité des phrases rhétoriques de Dongala. Elles sont assez concises pour mieux

appréhender leur richesse structurelle. Ainsi, les deux premiers exemples sont marqués par leur simplicité basique. Il s'agit de phrases simples (exemples 6, 7, 10 et 12) :

6b Et puis, ma copine actuelle n'était-elle pas Mayi-Dogo ?

SN + SV

7b Qui peut vous résister ?

SN + SV

10b (...) ne faisait-on pas facilement des funérailles nationales à un homme politique qu'à un savant ?

SV + SN

12b Franchement, Boula Boula, vous voulez connaître le fond de ma pensée ?

SN + SV

Il faut noter que les exemples 8, 11 et 9 sont marqués par de fausses subordonnées. Elles n'existent réellement pas à la forme interrogative. Cela permet de révéler l'affirmation sous-jacente dans l'interrogation. Ce mécanisme révèle, en réalité, une phrase simple qui est obtenue après la suppression des éléments factifs « Crois-tu que » : « Vais-je freiner pour toi, idiot ? » Ici, l'énonciation est appuyée pour susciter affirmation. Ainsi, « Tu crois que » (3) a une valeur énonciative et s'inscrit juste dans le fait de présupposer la vérité de l'énoncé. C'est un accessoire discursif. Le verbe « croire » est un verbe factif qui suppose et met en relief la vérité de la pensée.

Cette analyse concerne aussi l'exemple 6 : « Crois-tu qu'ils se battent pour être au Bureau politique seulement pour l'amour du peuple ? »

Il est possible de réécrire l'énoncé 6 ainsi : « Se battent-ils, selon toi, pour être au Bureau politique seulement pour l'amour du peuple ». Dès lors, il n'y a plus de subordonnée. Généralement, la question rhétorique a une forme simple.

Dans l'exemple 7, « Connaissez-vous quelqu'un qui » fait référence à une personne. Dans cette mesure, la question rhétorique peut être reformulée simplement ainsi : « Quelqu'un a-t-il choisi l'heure, la tribu et le village dans lequel il est né ? »

À la base, comme il est possible de le constater, les questions rhétoriques de Dongala sont marquées par une brièveté et leur simplicité qui assurent leur esthétique discursive.

L'esthétique du roman repose sur des discours subjectifs et bien construits pour impulser l'imagination du lecteur. Ce dernier doit rechercher des subtilités langagières pour bien comprendre le récit de l'auteur. Le roman est plongé dans une subjectivité à rechercher dans l'implicite en s'appuyant sur des présupposés. Ces présupposés participent à la mise en place esthétique et littéraire du roman à travers des aspects voilés. Ceux-ci ont pour objectif de révéler implicitement des vérités sur le système politique et social.

Ainsi, il existe une tension permanente entre le dire et le taire. Dongala évite l'explicitation. Il préfère laisser les faits, les paroles et les silences produire leur propre charge accusatrice.

2.2. La vérité voilée révélée : la dénonciation du système politique et social

Les présupposés pragmatiques à travers les questions rhétoriques naturalisent la vérité comme une évidence. Ainsi, l'interlocuteur ou le lecteur des romans de Dongala est engagé dans le propos parce qu'il ne lui est pas donné le vrai discours. Il doit le comprendre et le prend à son compte. Ce mécanisme permet la dénonciation des faits sociaux et politiques en engageant tout le monde.

L'implicite joue ainsi un rôle important dans l'efficacité communicationnelle. De même, le rôle général de la littérature consiste à masquer des vérités qui dérangent ou des réalités révoltantes derrière l'imaginaire, la fiction. Mais, cette dénonciation implicite est renforcée par les images et des structures esthétiques. L'écrit littéraire permet aux écrivains d'aborder des thèmes délicats ou de dénoncer des maux sociaux et les dérives politiques en dissimulant leur message par la dextérité du style.

Le but de la littérature, c'est de procéder grâce au camouflage d'idées par analogie dans le discours³ pour critiquer et changer insidieusement les choses, les comportements désobligeants entre les personnes ou entre des catégories sociales de personnes ; et ce dans la gestion des hommes au regard de la politique ou de la qualité de vie sociale.

Ce camouflage est « cette façon paradoxale de se cacher en se montrant *in situ*, qui mobilise des formes et des moyens artistiques et littéraires » (A. Desquilbet et al., 2022). Le discours est voilé par le camouflage discursif et littéraire. Dans ce sens, les présupposés pragmatiques

³ Le genre poétique respecte cette inclination de la littérature qui se veut implicite dans ses communications. Le théâtre et le roman s'appuient sur l'imaginaire pour révéler des vérités. Il s'entend que les choses ne sont pas dites vertement. Mais le point commun de camouflages dans tous ces genres littéraires, c'est la dextérité camouflant et voilée de la langue. La langue, par des subtilités langagières permet d'asseoir l'essence de la littérature, la subjectivité, c'est-à-dire dire sans réellement dire. Les présupposés comme fait implicite contribuent à la vocation que se donne la littérature. Ici, le roman de Dongala puise dans les questions rhétoriques des présupposés qui permettent de révéler les tares et déviations comportementales.

permettent de désigner des responsables sans les nommer, de mettre en cause des systèmes politiques et sociaux sans discours idéologique direct. La vérité émerge de l'implicite du discours.

La mise en évidence des vérités voilées qui traversent le discours romanesque ne peut se faire qu'au prix d'une analyse approfondie des présupposés pragmatiques qui en structurent l'économie implicite.

Exemples :

- C'est pas vrai, m'avait-il interrompu, je connais beaucoup de Mayi-Dogos qui sont pauvres comme toi et moi. Tu penses que l'actuel président pense à eux quand il bouffe ? (*Johnny chien méchant*, p. 80)
- Regarde-moi et dis-moi : tu connais quelqu'un qui a choisi la région ou le village de sa naissance ? On n'est tous pas nés au hasard, quelque part ? (*Johnny chien méchant*, p. 80)
- Bien qu'il fût sans conteste l'homme le plus instruit du village, il n'en était malheureusement pas le plus puissant ; d'ailleurs ne faisait-on pas facilement des funérailles nationales à un homme politique qu'à un savant ? (*Les Petits garçons naissent aussi des étoiles*, p. 19)
- Crois-tu que les politiciens qui se battent et s'entretuent pour le pouvoir ne le font que pour le seul amour de la patrie ? pour le parti ? Crois-tu qu'ils se battent pour être au Bureau politique seulement pour l'amour du peuple ? » (*Les Petits garçons naissent aussi des étoiles*, p. 126)

Dans l'exemple 13, Johnny dit Chien Méchant échange avec son ami Ben au sujet de la gestion du pouvoir par certains présidents africains. L'extrait « *Tu penses que l'actuel président pense à eux [les Mayi-Dogos] quand il bouffe ?* » est formulé comme une question rhétorique directe. Elle ne vise pas à obtenir une réponse réelle, mais déploie un présupposé implicite sur l'injustice sociale et la déconnexion du pouvoir politique. D'un point de vue pragmatique, cette question présuppose plusieurs faits implicites :

- le président est détaché des réalités des populations pauvres.
- la pauvreté des Mayi-Dogos est généralisée et significative.
- les actes du pouvoir ne prennent pas en compte les besoins des plus démunis.

Ce questionnement rhétorique engage le lecteur à reconstruire mentalement le lien entre pouvoir politique et inégalités sociales, tout en mettant en évidence le cynisme implicite du système.

Elle illustre également comment la question rhétorique sert à critiquer indirectement le pouvoir, en transformant un constat social en interrogation morale.

Sur le plan sociocritique, la question souligne la critique des élites politiques africaines et de leur indifférence aux populations marginalisées. Elle met en évidence la dichotomie entre richesse et pouvoir d'une part, pauvreté et exclusion d'autre part, et illustre comment le roman dénonce la manipulation et la marginalisation des communautés tribales.

Cet exemple est un modèle de présupposé pragmatique à visée critique, qui transmet indirectement la critique sociale et politique. Il démontre comment le présupposé pragmatique met en évidence l'indifférence des élites politiques envers les populations pauvres. Elle renforce l'esthétique du non-dit et la critique implicite des inégalités et de la marginalisation dans le roman.

Dans l'exemple 14, c'est de la conversation entre Johnny dit Chien Méchant et Ben que jaillit ces deux questions rhétoriques : « tu connais quelqu'un qui a choisi la région ou le village de sa naissance ? » et « On n'est tous pas nés au hasard, quelque part ? » Celles-ci ne cherchent pas de réponse explicite. Elles présupposent l'inévitabilité des conditions de naissance et soulignent la fatalité sociohistorique qui structure la vie des personnages dans le roman. D'un point de vue pragmatique, elles présupposent :

- qu'aucun individu ne peut choisir sa naissance ni son appartenance régionale ou villageoise ;
- que les différences ethniques ou géographiques, bien que déterminantes socialement, sont imposées par le destin ou le hasard.
- que la mention de "Mayi-Dogos" présuppose que le lecteur connaît la signification des appartenances ethniques et leurs implications dans le contexte du roman.

Cette série de questions oriente l'interprétation vers la réflexion sur le déterminisme social et ethnique, et crée un espace où le lecteur reconstruit par inférence la fatalité et les injustices structurelles. De plus, l'énoncé est structuré comme un dialogue indirect avec le lecteur ou un interlocuteur narratif, combinant plusieurs questions rhétoriques pour renforcer l'effet de persuasion implicite. Il illustre le fonctionnement discursif de l'implicite : l'information n'est pas donnée directement, elle est suggérée par la succession des questions qui mettent en évidence la logique du hasard et de la fatalité sociale.

D'un point de vue sociocritique, la question souligne la construction sociale des divisions ethniques et régionales, et met en lumière comment ces distinctions peuvent être utilisées pour

manipuler les masses ou justifier des hiérarchies artificielles. Elle invite à réfléchir sur la fatalité imposée aux individus par le contexte historique et social : naître dans une région, un village ou une ethnie particulière n'est jamais neutre et a des conséquences concrètes sur le destin des personnages. L'enchaînement des questions met en évidence la dimension critique du roman : le texte invite le lecteur à réfléchir sur l'injustice structurelle sans l'énoncer de manière frontale.

Ces questions rhétoriques illustrent parfaitement la fonction pragmatique des présupposés : elle transmet une vérité implicite sur la fatalité et l'influence des origines sur la vie des individus. Elle renforce l'argument selon lequel Dongala construit un discours implicite et sociocritique, où le non-dit devient un vecteur de critique sociale et politique.

L'exemple 15 « d'ailleurs ne faisait-on pas facilement des funérailles nationales à un homme politique qu'à un savant ? » présuppose une connaissance partagée des hiérarchies sociales et symboliques : le lecteur est censé savoir que, dans de nombreux contextes sociopolitiques, le pouvoir politique l'emporte sur le savoir intellectuel. La question n'a de sens que si le destinataire adhère déjà à cette représentation implicite dont la compréhension repose sur une connivence interprétative entre locuteur et destinataire.

Dans l'exemple 16, le locuteur sollicite explicitement l'accord tacite du destinataire. En réalité, la question n'attend pas une réponse informative, mais repose clairement sur un savoir partagé concernant les motivations réelles du champ politique. La force de l'énoncé réside dans le fait que le lecteur est invité à reconnaître, avec le locuteur, l'hypocrisie du discours politique. La compréhension du sens implicite suppose donc une complicité critique.

Il importe d'affirmer que ces exemples montrent clairement que le présupposé pragmatique instaure une relation de connivence discursive entre locuteur et destinataire, ne fonctionne qu'à condition d'un socle commun de connaissances, de valeurs ou de croyances, fait du lecteur ou du destinataire un co-interprète actif capable de reconstruire le sens implicite. Cette complicité permet la dénonciation des dérives politiques et sociales et transforme les vérités du discours implicite en action à venir, direct ou indirect.

Les présupposés pragmatiques à travers les questions rhétoriques fonctionnent comme des outils argumentatifs pour faire adhérer l'interlocuteur et le lecteur dans un propos motivé. Le discours implicite généré permet de mieux plonger les concernés dans la confiance et l'action. Le rôle grammatical, esthétique et littéraire des présupposés pragmatiques est palpable dans les romans de Dongala. Ces mécanismes de la langue incitent à la prise de conscience pour changer positivement les sociétés, surtout africaines.

Conclusion

L'analyse des présupposés pragmatiques dans *Johnny chien méchant* et *Les Petits garçons naissent aussi des étoiles* révèle la force grammaticale, esthétique et idéologique de la question rhétorique. Ce regard sur cette question comme acte de langage révèle que l'implicite constitue un élément structurant et interprétatif du discours romanesque de Dongala. L'auteur présente des questionnements de façade pour révéler d'autres aspects du discours. Ces énoncés implicites échangés entre les interlocuteurs se charge de sens pour critiquer la vie sociale et politique. Le roman fait du procédé rhétorique un allié linguistique pour communiquer des messages à haute portée interprétative. Ainsi, à travers le questionnement rhétorique et diverses stratégies discursives, l'auteur construit une vérité voilée qui échappe à l'explicitation directe, tout en imposant une lecture critique de la violence politique et sociale. Le présupposé pragmatique apparaît ainsi comme un outil privilégié de l'esthétique romanesque, permettant de concilier exigence littéraire et engagement idéologique. Enfin, cette étude montre que l'approche pragmatique et sociocritique du texte littéraire offre des perspectives fécondes pour l'analyse du roman africain contemporain.

Références bibliographiques

AUSTIN John Langshaw, 1962, *How to do Things with Words*, Oxford University Press, Oxford, 168 p.

DJÉDJÉ Bohui Hilaire, 2017, « Analyse de l'implicite à travers quelques faits de langue "mélangés" », <http://www.nodusciendi.net/publication.php>, consulté le 10 février 2026.

DESQUILBET Alice, EVEN Kevin, GARNIER Xavier, KHENE Rym, 2022, « Camouflages littéraires : vers une expérience sensible des lieux », *RELIEF - Revue électronique de littérature française*, 2022, 16 (1), p.136-149. ff10.51777/relief12348ff. ffhalshs-03721358f, consulté le 02 février 2026.

DONGALA Boundzéki Emmanuel [1998(2011)], *Les Petits garçons naissent aussi des étoiles*, Paris, Le Serpent à plumes, 317 p.

DONGALA Boundzéki Emmanuel [2002(2011)], *Johnny Chien Méchant*, Paris, Le Serpent à plumes, 457 p.

DUCROT Oswald, 1984, *Le Dire et le dit*, Paris, Les Éditions de Minuit, 172 p.

GREVISSE Maurice et GOOSSE André, 2008, *Le Bon usage*, 14^e édition, Paris, De Boeck Duculot, 1545 p.



MAINGUENEAU Dominique, 2005, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Armand Colin, 186 p.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 2009, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 267 p.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1994, « Rhétorique et pragmatique, les figures revisitées », *Langue française*, n°101, Paris, Larousse, p. 57-71.

KOUASSI Roland Kouakou, 2009, *Les Rapports interphrastiques dans le roman moderne. Cas de Monnè, outrages et défis d'Ahmadou Kourouma, de L'Étranger d'Albert Camus et de L'Homme rompu de Tahar Ben Jelloun*, Thèse de Doctorat sous la Direction de Germain KOUASSI, Université de Bouaké, 596 p.

PEYROUTET Claude, 1994, *Style et rhétorique*, Paris, Nathan, 160 p.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René, 2004, *Grammaire méthodique du français*, Paris, QUADRIGE, 646 p.